



Mc 7, 1-8.14-15.21-23

## Écouter sans faire, faire sans écouter

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus nous met en garde contre deux dangers: écouter la Parole sans la mettre en pratique et agir sans être attentifs à son cœur; il ne se soucie pas seulement du faire, mais de la racine du faire.

▲ L'écoute est aujourd'hui un grand problème. Nous vivons dans un monde bruyant et sommes abreuvés d'un flot d'informations, mais nous écoutons d'une oreille distraite. Il est bon parfois de mettre une garde à nos oreilles, de sélectionner notre écoute.

Le thème des lectures de ce dimanche porte sur l'écoute. Elles nous rendent attentives à deux dangers: d'abord celui d'écouter sans faire; ensuite celui de faire sans l'écoute intérieure. Le premier danger est celui de l'inconséquence, le second celui du formalisme. «Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter: ce serait vous faire illusion» (Jc 1, 22). Pour Jacques, il ne suffit pas d'écouter, il faut mettre ensuite en pratique. Il fait écho à l'enseignement de Jésus, qui déclare heureux ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique. Jésus le dit clairement au terme du sermon sur la montagne: celui qui construit sur le roc est celui qui a écouté et mis en pratique la Parole de Dieu. Celui qui construit sur le sable n'a fait qu'écouter sans vivre ses paroles.

Jésus nous a aussi donné une parabole pour nous faire comprendre cette vérité: la parabole des deux fils. Le fils qui

écoute véritablement est celui qui va aux champs, quand bien même il avait refusé quand son père le lui avait demandé. La véritable écoute est suivie de faits concrets.

### Le danger du formalisme

Si nous nous tournons vers l'évangile de ce dimanche, nous découvrons un autre danger, celui du formalisme. Jésus critique des pratiques qui ne sont pas accompagnées par une attitude de cœur. Faire sans l'écoute du cœur est tout aussi problématique que l'écoute qui n'est pas suivie par une action.

Jésus dénonce la tendance à donner plus d'importance aux gestes et aux rites extérieurs qu'aux dispositions du cœur, le désir d'apparaître plutôt que d'être bon. «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi» (Mc 7, 6), dit-il en citant le prophète Isaïe. Jésus regarde au cœur et il connaît le cœur de l'homme. Il sait que c'est de lui que jaillit la paix ou la guerre, le bien ou le mal.

Jésus désire que notre cœur soit rempli de lui et vibrant d'amour. Il désire que nous vivions la prière et nos relations interpersonnelles avec le cœur, car Dieu est tout proche, plus proche de notre cœur que nos veines et nos ar-

tères. Déjà Moïse le disait: «Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons?» (Dt 4, 7).

Jésus ne se soucie pas seulement du faire, mais de la racine du faire: du cœur qui écoute. Il sait que le bien et le mal ont leur terrain. Ce terrain est le cœur, et nous en sommes les cultiva-

### Nous sommes des cultivateurs de mauvaises herbes.

teurs. Sur le terrain de notre cœur, nous sommes des cultivateurs de mauvaises herbes qui empoisonnent notre vie et celle des autres. «C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses» (Mc 7, 21).

A notre époque, nous portons une grande attention à la pollution des eaux, des terres et de l'air; en revanche c'est le silence presque total sur la pollution intérieure et morale. Jésus veut s'attaquer aussi à ce genre de pollution en lançant un programme d'écologie du cœur. |